

TRÉSORS CACHÉS DE LA POP (1/10)

Silver Apples

musique des Sphères

Nouveau feuilleton mensuel chez *Chronic'art* : les disques qui ont changé l'histoire de la musique sans que personne ne s'en soit aperçu. Premier épisode (sur 10) avec la saga du groupe précurseur Silver Apples ; oscillations électroniques, percussions tribales et surf sur la voie lactée.

PAR : JULIEN BÉCOURT | PHOTO : D.R.

Malgré leur renommée confidentielle, il n'est pas exagéré d'affirmer que les Silver Apples sont l'un des groupes les plus importants de tous les temps, au regard de leur influence prépondérante, qui recouvre sans perdre une ride quatre décennies successives jusqu'à aujourd'hui. Avec les Silver Apples, c'est tout un pan de la musique actuelle qui se dessine déjà en 1968, anticipant la fusion entre poésie psychédélique, expérimentations électroniques et accroches mélodiques pop. Contrairement aux idées reçues, et malgré une discographie pour le moins succincte (*Silver Apples* en 1968 et *Contact* en 1969), les Silver Apples ne se sont jamais véritablement éclipsés, et le concert exceptionnel qui a lieu ce mois-ci à Paris* est l'occasion de remettre en perspective l'influence de ce groupe séminale dont la filiation se retrace de Kraftwerk jusqu'à aujourd'hui. Il aura en effet suffi d'un regain d'intérêt pour les pionniers de la musique électronique de la fin des années 60 - dont bon nombre de groupes actuels s'inspirent à tort et à travers - pour que les Silver Apples pointent le bout de leur nez hors du circuit *underground* et bénéficient enfin

d'une forme de reconnaissance publique. Privé de son batteur, disparu en 2002, le duo est désormais réduit à sa figure tutélaire, le fascinant Simeon, qui a donné son nom à un synthétiseur de sa conception, accessoire clé dans la genèse du groupe.

PREMIÈRES OSCILLATIONS

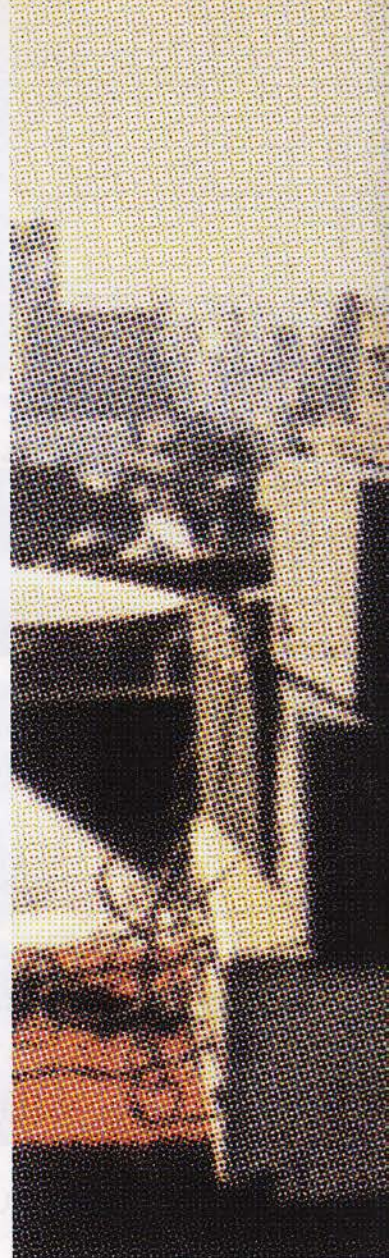
Lorsque Simeon Coxé, jeune artiste peintre de la New Orleans biberonné au *rhythm'n'blues*, débarque à New York au milieu des années 60, c'est avant tout pour se faire une place dans le milieu de l'art contemporain, tandis qu'il songe à creuser le sillon de l'expressionnisme abstrait. Avidé d'expérimentations tous azimuts, il se retrouve rapidement happé par la scène musicale de l'East Village et tient brièvement le micro dans le groupe garage *Random Concept* avant de rejoindre *The Overland Stage Electric Band*, un combo blues-rock teinté de psychédéisme comme il en existe alors des milliers d'autres. La révélation se produit lors d'un concert au très en vogue café *Wha!* durant lequel Simeon, non content de chanter suavement selon les codes pop en vigueur, introduit un oscillateur électronique des années 40 qu'il manipule intuitivement par-

dessus les instruments traditionnels. Les vrombissements bizarroïdes ainsi générés finissent par aliéner les autres musiciens qui ont tôt fait de s'insurger contre la présence indésirable de ces perturbations électroniques et n'auront cessé de brocarder Simeon l'usurpateur qui ne pige décidément rien au rock'n'roll. A ce moment clé de l'histoire, remplacer la sacro-sainte guitare électrique par des sonorités issues de la synthèse modulaire est bien évidemment perçu comme une hérésie. La rupture est consommée. Devant l'incompréhension de ses pairs à laquelle il ne peut se résoudre, Simeon, encouragé par le gérant du bar, décide de se séparer du groupe pour former une entité nouvelle, accompagné du seul batteur, Dan Taylor. Ce percussionniste expérimenté, réputé pour avoir joué avec Jimi Hendrix, est alors le seul à entrevoir le génie visionnaire de Simeon. Renommé Silver Apples d'après un poème de Yeats (*The Song Of The Wandering Angus*, dont une copie resta longtemps accrochée dans le studio du groupe), le duo se retrouve en parfaite osmose et captive rapidement une nouvelle audience majoritairement constituée de hipsters en phase avec la scène d'avant-garde.

Simeon se met alors à collecter un arsenal d'oscillateurs qu'il métamorphose bientôt en un synthétiseur rudimentaire de sa confection, équipé de 86 contrôleurs manipulables aussi bien avec les mains qu'avec les coudes et les pieds. Le son inimitable des Silver Apples naît de cette alchimie particulière entre les pulsations lancinantes de ce synthétiseur primitif, dont les tonalités hypnotiques et les mélodies *outer space* donnent leur pleine mesure au chant incantatoire de Simeon, et un jeu de batterie aux réminiscences tribales, s'articulant selon un schéma complexe.

SOUL EXTRATERRESTRE

Rocker romantique et ingénu, Simeon ne soupçonnait pas à l'époque l'existence d'autres cas isolés de





musiciens plus ou moins autodidactes s'intéressant de près aux potentialités de la musique électronique : Oskar Sala (qui conçut notamment le paillement des oiseaux d'Hitchcock grâce à son Trautonium), Raymond Scott, Morton Subotnick, Tom Disseyvelt & Kid Baltan, Richard Maxfield, Tod Dockstader, Bruce Haack, Delia Derbyshire... Tous étaient alors des francs-tireurs dont les recherches musicales, en marge de l'avant-garde plus académique, étaient surtout exploitées dans le domaine de l'illustration sonore (télévision, radio) et des bruitages de films. Hormis en Europe, ces créations synthétiques ne transparaissaient qu'à de rares occasions dans l'univers pop. Il n'y a alors guère aux États-Unis que Sun Ra Arkestra, Captain Beefheart, Zap-

pa, The United States Of America, White Noise ou le Velvet Underground, dont la réputation n'est plus à faire, pour rivaliser d'inventivité avec ce groupe sorti de nulle part.. Unanimement considérés comme les pionniers du rock électronique, les Silver Apples sont signés en 1968 sur le label Kapp et leur premier album éponyme, dont la célèbre pochette figure un pochoir de pommes sur fond argenté, est une succession de ritournelles d'un autre monde, ahurissantes sérénades proto-techno, *seagreen serenades* célébrant la beauté archaïque du monde, l'origine tellurique de la vie et l'infinitude du cosmos. Oui, rien que ça. Si les textes sont signés pour la plupart du poète Stanley Warren, Simeon écrit néanmoins certains morceaux deve-

nus des classiques (*Velvet Cave*, *Dancing Gods*, *Dust*), récemment exhumés par les Djs anglais Optimo. Avec sa voix pop de velours, presque atone, Simeon y déploie tout son génie des compositions minimales, incroyablement structurées par les percussions hypnotiques de Dan Taylor et les modulations discordantes du Simeon, traversées ici par une flûte, là par un zapping d'ondes radiophoniques ou le son d'une fête foraine. Dans le livret intérieur, des photos montrent le groupe, entouré de son attirail sonore, lors d'une

tuel (*Steeple Remove*, *Turzi*, *Zombie*, *Zombie*, *Fujiya & Miyagi...*), on ne compte plus les groupes qui revendiquent leur influence. Malgré un black-out délibéré (Simeon Coxe, craignant d'être absorbé par l'industrie musicale, préférera reprendre son activité initiale de peintre), les Silver Apples refirent une percée dans les années 90 grâce à la réédition en bonne et due forme de leurs deux premiers albums, suivis de divers *tributes* et même de collaborations avec Alan Vega, puis avec Spectrum. Simeon refit alors surface le

“ Silver Apples sont les pères spirituels de Kraftwerk, Neu!, Can, Suicide, Spacemen 3, Laika, Pan Sonic, Add N to X, Broadcast, Carl Craig... excusez du peu ”

session sur le toit d'un immeuble new-yorkais. La fascination exercée par ce chef-d'œuvre de soul extraterrestre, étrangement groovy par endroits, reste intacte et traverse le temps avec une fluidité inégalée. Il en va de même avec *Contact*, sorti un an plus tard, sommet de poésie surnaturelle et de techno-pop avant la lettre. Non moins magique et intemporel, ce disque où le groupe laisse encore davantage transparaître ses aspirations futuristes (la pochette les montre cette fois dans le cockpit d'un vaisseau spatial bardé de potentiomètres), et où les nouilles (le terme *Noodles* peut aussi désigner certaines circonvolutions musicales) occupent dans les titres une place de choix, placera définitivement les Silver Apples au panthéon des groupes historiques.

D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

Avec le recul, les Silver Apples apparaissent sans l'ombre d'un doute comme les parrains des mouvances électroniques nées de la déconfiture hippie, Kraftwerk et Suicide en première ligne. De la new wave au power electronics, de l'electro-pop à la techno jusqu'au revival krautrock ac-

temps de quelques concerts aux États-Unis, accompagné de Michael Lerner et Xian Hawkins, Dan Taylor étant trop affaibli pour les rejoindre. L'introuvable album *Decatur* (un unique morceau improvisé de 40 minutes) est enregistré en 1998 par les bons soins de Tom Smith, ingénieur du son et leader du groupe poético-hardcore-noise To Live And Shave In LA. Sorti en tirage limité dans un réseau très underground, le disque ne fait aucune vague. Un fâcheux accident de voiture empêchera par la suite Simeon de poursuivre ses activités musicales. On les considère aujourd'hui à raison comme les pères spirituels de Kraftwerk, Neu!, Can, Suicide, Spacemen 3, Laika, Radian, Pan Sonic, Add N to X, Stereolab, Broadcast, Carl Craig... excusez du peu. En tout état de cause, ravisons-nous de la résurrection de Simeon et de son Simeon, sous les auspices d'un futur que l'on ose espérer aussi ardent que cette musique des sphères qui continue d'offrir, d'une génération à l'autre, un regard neuf sur le monde. ☘

* Silver Apples sera en concert au Nouveau Casino à Paris le 6 mars 2008.